

# Joseph Zandarco, le rayonnant trentin dans l'ombre

**L'étonnante histoire d'un homme humble – italien de naissance et français d'adoption – qui prit part au second conflit mondial au sein du Special Air Service (Forces spéciales anglaises de renseignement et sabotages) et qui, une fois la guerre finie, retourna à sa vie normale, si l'on peut qualifier de « normale » une vie après avoir combattu**



*Joseph Zandarco, 1946, photo coll. particulière*

Nuit du 6 au 7 septembre 1944.

Dans l'avion qui survole le massif des Vosges françaises, aucun des 15 hommes à l'intérieur de la carlingue ne pipe mot.

Tout à coup, d'un ton clair et décidé, un « **Debout !** » rompt le silence.

L'équipe (Stick) du britannique, le Major Reynolds, 2nd Regiment SAS, 2 squadron A troop est sur le point d'être parachutée aux alentours du village de Veney en Lorraine aux frontières de l'Alsace.

Une seconde plus tard suit un net et précis « **Accrochez !** ».

A l'instar de ses compagnons, Joseph se prépare à la procédure de saut – un saut de nuit cette fois – comme il s'y était exercé depuis qu'il avait été incorporé au Special Air Service, le corps spécial britannique d'espionnage et sabotages.

Quelques semaines plus tôt, l'équipe avait été mise au secret c'est à dire isolée du reste des militaires du corps. Joseph avait deviné que c'était le signe de l'imminente participation à une mission secrète et dangereuse.

De nom de code « Mission Loyton » elle s'insérait dans le plan de Libération dont le débarquement en Normandie est la phase la plus connue. L'objectif ciblait les Vosges aux environs de Moussey dans la vallée du Rabodeau d'abord parce cette vallée débouchait sur la vallée de la Bruche qui était un couloir naturel menant aux confins de l'Allemagne et qu'ensuite c'était le chemin le plus court pour y parvenir.

Intégrée au schéma de percée du front en vue de la future offensive vers l'Alsace puis le Rhin, l'État-major allié considérait la mission Loyton comme étant stratégique.

Pour Joseph, il s'agissait en substance d'effectuer des actions de sabotages et d'interruption des voies de communication.

« **Go !** ». Joseph saute dans le vide.

Un instant plus tard, la sangle d'ouverture automatique accrochée à l'avion déclenche son parachute. À l'intérieur du sac attaché à sa jambe il y a des vivres pour 2 à 3 jours ainsi que le matériel nécessaire à la mission (armes, munitions, explosifs, etc).

Alors que le parachute descend lentement et en silence dans la fraîche brise nocturne, la lune qui a émergé depuis peu de la montagne illumine la scène.

C'est ainsi que Joseph découvre avec surprise le paysage des monts français vus du ciel. Une vision insolite et tellement similaire à celle dont il aimait profiter depuis les hauteurs quand ses promenades de jeunesse l'emmenaient au sommet du mont Finonchio, sa montagne au dessus de Volano.

Est-ce la tension du moment ? Qui sait ?!

Alors que le parachute continue à descendre dans un léger bruissement, dans sa tête Joseph se met à dérouler tout le fil de sa vie. Le panorama qu'il a sous les yeux le ramène justement à Volano le village du Trentin où il était né et qu'il avait quitté avec nostalgie même pas 10 ans plus tôt.

À l'époque on l'appelait Giuseppe et à l'état-civil Giuseppino Zandarco.

À pas tout à fait 22 ans la vie du jeune homme était déjà chargée d'événements qui avaient laissé des marques profondes.

Né le 11 décembre 1922, sa famille habitait rue Tei en face de la Coopérative. En 1924, sa petite sœur Ida était morte 5 jours après la naissance. L'année suivante c'est sa maman Alma qui disparaissait elle aussi.

Son papa Luigi, ancien combattant de la Première guerre et marqué par l'expérience de la captivité en Russie à tout juste 19 ans, essayait tant bien que mal de faire face aux adversités de la vie. Giuseppe n'avait pas connu ses grands-parents paternels, tous deux décédés durant le premier conflit mondial.

Malgré tous ces malheurs, il y avait aussi les cousins et leurs parents et les copains d'école avec qui il avait partagé les plaisirs de l'enfance.

Puis, le 7 février 1935, accompagnant son père, Giuseppe avait quitté le petit village de Volano pour Paris.



*Volano, maison natale de Giuseppe Zandarco, photo E. Eccher, 2016*

Là, il y avait déjà l'oncle Gabriel, sa femme française Augustine et le cousin René de 4 ans son aîné avec lesquels il fallait faire connaissance.

Tonton Gabriel, après avoir été menuisier, avait monté un bistrot avec sa femme ; bistrot situé rue de Lagny à Saint-Mandé où ils résidaient désormais. Le bar-restaurant du tonton était à environ 100 mètres de son nouveau « chez lui ».

Giuseppe habitait précisément dans l'est parisien à Montreuil-sous-bois dans la rue qui porte aujourd'hui le nom du Préfet Claude Erignac à deux rues de Paris. C'est exactement là que se

déroulait un des deux fameux marchés aux puces parisiens, une rue très populaire en partie de par la présence de nombreux immigrés italiens.



*Marché aux puces à Montreuil-sous-bois début XXe s., Carte postale ancienne coll. privée, Joseph Zandarco habitait la 3e maison sur la droite*

C'était l'époque du Front Populaire, une coalition de partis politiques de gauche et, en 1936, le nouveau Maire de Montreuil-sous-bois fraîchement élu était communiste. Depuis plusieurs années, le quartier, au carrefour des trois villes, enregistrait une forte présence d'antifascistes italiens qui avaient fui l'Italie. À tel point que de nombreux journaux de gauche y étaient imprimés en langue italienne.

À la maison, le papa avait refait sa vie avec Brigitte qui dès lors était sa nouvelle « maman ». Ainsi Giuseppe commençait une nouvelle vie de citoyen dans la France des années 30. Période à partir de laquelle, bien qu'aucune loi ne l'ait jamais imposé, il était d'usage de franciser les prénoms des immigrés, peut-être comme un premier pas vers une intégration désirée et donc pour ne pas être considérés comme différents des français.

Et c'est comme ça que Giuseppe était devenu Joseph.

Pas encore âgé de 13 ans, il avait fréquenté quelques mois l'école avant de faire son apprentissage dans un atelier de mécanique de précision. En entrant dans la vie active, il avait connu les dures conditions de la vie ouvrière dans un contexte de forte présence syndicale et politique de gauche ; contexte dans lequel s'organiseront plus tard les premières actions armées de la Résistance sur le territoire français.

C'est à la toute fin de 1942 que Joseph, devenu fraiseur expérimenté, avait reçu un recommandé du Consulat Général du Royaume d'Italie à Hambourg. Par ce courrier il était appelé sous les drapeaux italiens le 4 décembre, à quelques jours de son 20ème anniversaire, avec l'ordre de rejoindre le 207<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie dans le sud-est de la France, plus précisément dans la zone de Toulon-

Carnoules - Cap Cavalair où le Régiment, unité de la 48<sup>e</sup> Division d'Infanterie « Taro », stationnait.

Bien qu'il ait été mécanicien de précision dans la vie civile et, contre toute attente, il avait été versé à la Section subsistances.

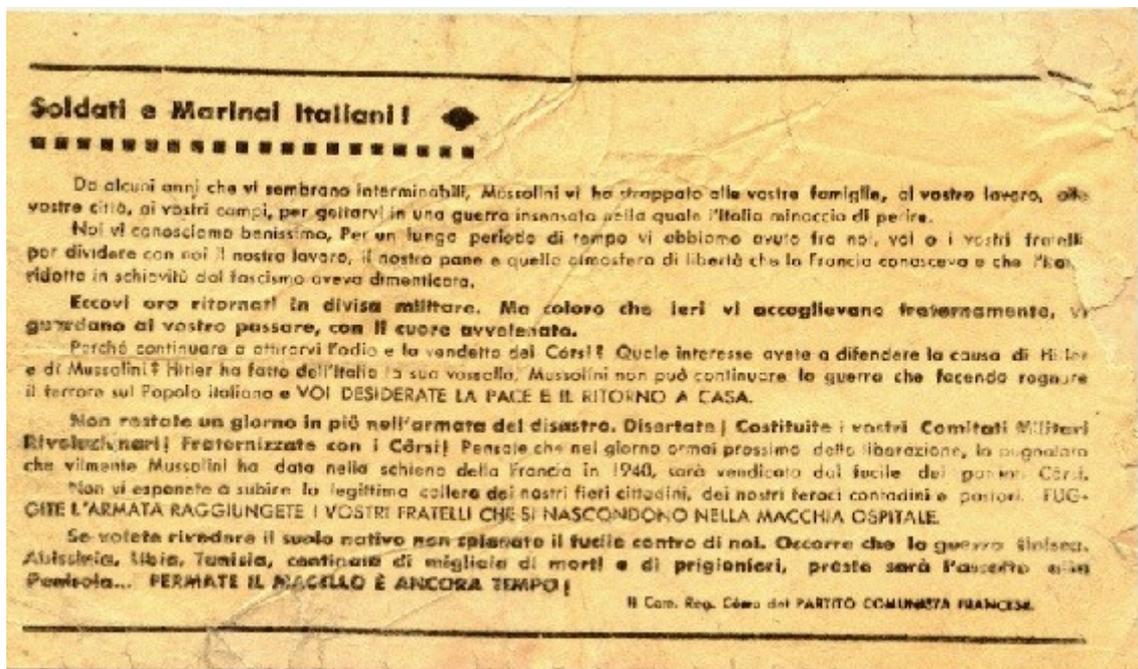
Puis, le 19 février 1943, il avait été muté à la 188<sup>e</sup> Section de boulangers de la 13<sup>e</sup> Compagnie de subsistances, composante de la 20<sup>e</sup> Division d'Infanterie « Friuli » alors stationnée au nord de la Corse ; territoire italien à l'époque. Il avait donc embarqué à Livourne le 26 février pour Bastia où il avait débarqué le lendemain.

Ses nouveaux compagnons d'armes ainsi que les officiers l'avaient mis en garde « *Les vellétés irrédentistes de la Corse qui voudrait redevenir territoire français ont fait bouger la Résistance locale qui maintenant nous cible* »

Et, lui, né dans le Trentin comprenait très bien les corses. Combien de fois avait-il entendu son père se souvenir avec nostalgie de l'époque d'avant 1918, quand le Trentin était encore autrichien, et se plaindre de la pauvreté engendrée après la fin de la Grande Guerre par le Royaume d'Italie avec le rattachement du Trentin-Sud Tyrol à l'Italie. Pauvreté qui s'était ensuite aggravée par les choix de politique économique de ce Duce qui d'abord s'était déclaré opposé à une guerre sanglante puis, par opportunisme, s'était bien vite révélé interventionniste.

Joseph parlait couramment italien et français et, pour des raisons évidentes, sa mutation à la Section de boulangers le mettait en contact étroit avec la population locale.

Et, depuis la chute de Mussolini le 23 juillet 1943, il avait remarqué un changement de comportement de la résistance vis à vis des troupes italiennes.



Tract, in "Tous Bandits d'honneur", Maurice Choury

En effet, le Front National avait changé de stratégie.

Désormais il communiquait dans leur langue avec l'objectif de miner le moral des troupes italiennes. Ce faisant il les invitait d'une part à se dissocier des officiers fascistes et d'autre part à se préparer à combattre à ses côtés pour la libération de la Corse.

Il faut préciser que le Front National était un mouvement de résistance opérant sur le territoire français et créé à l'initiative du Parti Communiste français. Et, dans ce sens, la Corse est le seul cas en France où les résistants étaient organisés et gérés par le seul Front National.

Dans le ciel au dessus des Vosges alors qu'il est sur le point d'accomplir une mission très dangereuse, Joseph esquisse inconsciemment un sourire.

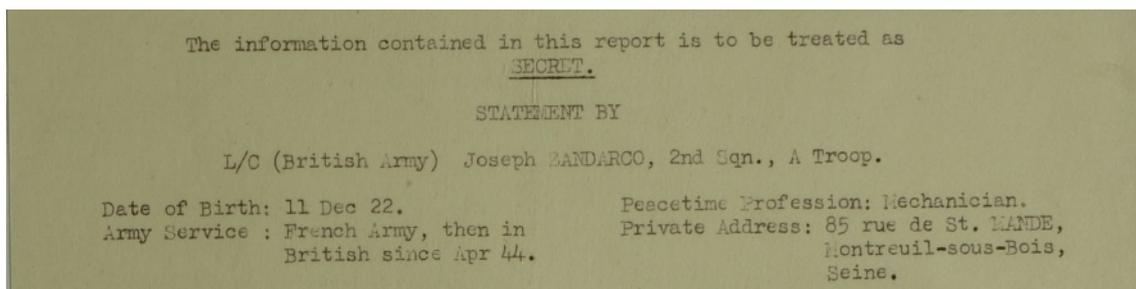
Il lui revient à l'esprit ce jour du 31 août 1943 où, après y avoir mûrement réfléchi, il avait pris la décision de désertre les rangs italiens en se demandant ce que plus tard les autorités auraient écrit sur lui à ce sujet : « *S'est absenté arbitrairement* » ?

Ce n'est probablement pas à ces mots précis qu'il avait pensé mais, en réalité, c'est exactement ce que l'on peut lire de nos jours sur les états de service italien de Beppino Zandarco, soldat de l'armée du Royaume d'Italie.

Les combats de libération de la Corse s'étaient déroulés du 8 septembre au 4 octobre 1943 mais, à ça, Joseph n'y pense plus ; peut-être par réflexe psychologique de déni ou alors parce qu'il suit à la lettre les consignes reçues lors de son entraînement.

De la Corse son esprit l'emmène directement à Alger où il avait été accepté parmi les volontaires français d'Afrique du nord et incorporé au 3<sup>e</sup> Bataillon d'Infanterie de l'Air.

Il repense à ce 27 octobre quand il avait embarqué à bord de la Samaria, un transatlantique que la Royale Navy avait dédié au transport de troupes, dirigée vers Liverpool où, pour la première fois Joseph avait posé pied sur le sol anglais. Poursuivant le voyage avec ses compagnons d'arme, le 6 novembre Joseph était entré au Centre d'entraînement de Camberley, où, dans les faits, il avait rejoint les rangs de la Brigade Special Air Service composée majoritairement de 2 régiments parachutistes français et 2 anglais. En avril 1944, Joseph avait été détaché du 3<sup>e</sup> Régiment français au 2nd Regiment britannique 2nd squadron A troop du Special Air Service.



Extrait du rapport de Joseph Zandarco enregistré par l'IS9, 1944, Archives nationales britanniques

Un choc sec et net interrompt Joseph dans ses pensées. Son sac, attaché à la jambe, vient de toucher le sol un peu plus bas.

Il faut immédiatement effectuer les gestes maintes fois répétés jusqu'à devenir un réflexe instinctif. Tout se déroule à la perfection et, comme prévu pour chaque membre du stick, une fois la procédure d'atterrissage effectuée Joseph se dirige en silence vers le lieu de rassemblement établi.

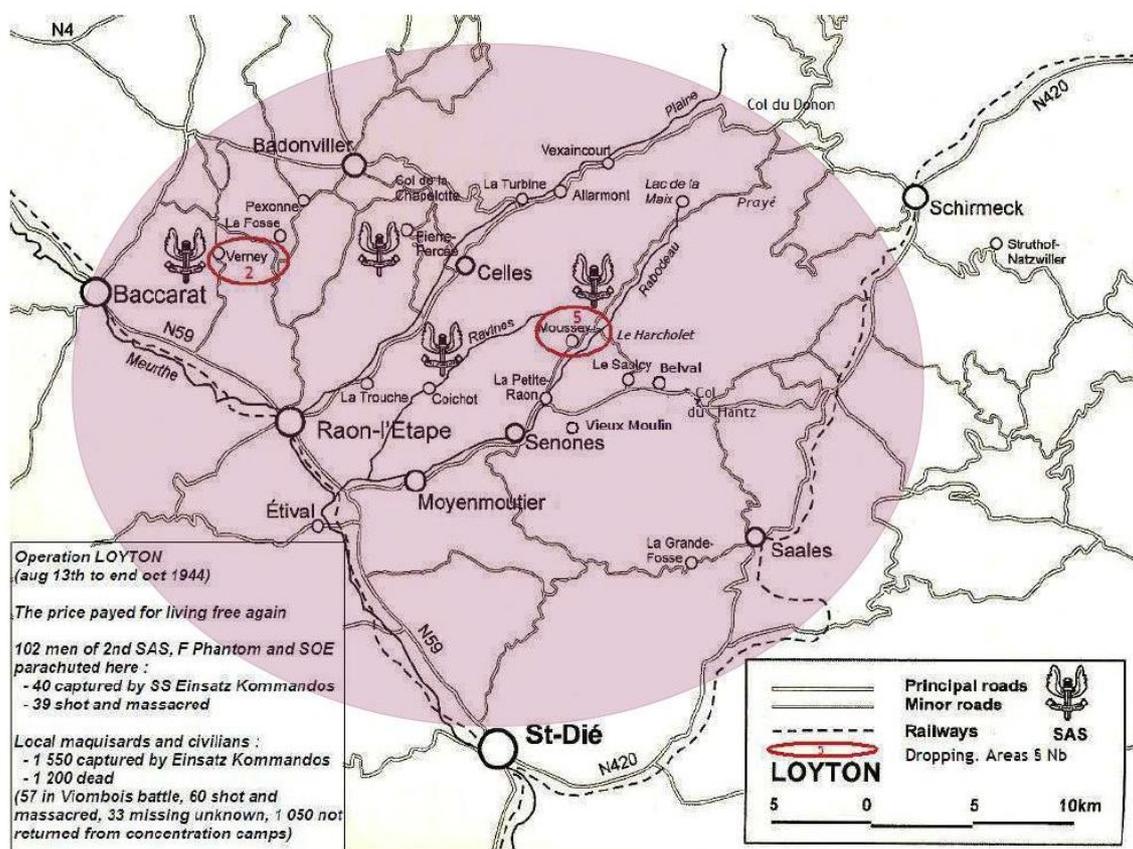
Depuis le début de la mission, le 13 août, 3 autres équipes du 2nd squadron A troop avaient déjà été parachutées sur zone et quelques uns de leur membres attendaient Joseph et ses coéquipiers au lieu de rendez-vous.

En revanche, sur les 15 hommes qui composent le stick du Major Reynolds il en manque 3. Mauvais signe !

Et, en effet, le contexte de la mission Loyton a été terrible, tant pour les militaires que pour la Résistance ainsi que la majeure partie de la population de la vallée du Rabodeau, surnommée plus tard « La Vallée des larmes » par le Général de Gaulle.

Envisagée dès mai 1944, la décision d'organiser cette mission avait finalement été prise en juillet. Après moult simulations, début août l'ordre d'opérations avait été établi.

La mission devait se dérouler au plus tard fin septembre et nécessairement prendre appui sur la résistance locale.



Carte conçue par Gérard Villemin, édition <http://www.resistance-deportation.org>

Dans les grandes lignes, la stratégie partait de l'idée d'une offensive éclair conçue par le Général Patton à la tête de la 3<sup>rd</sup> US Army : percer le front allemand à partir du centre du massif des Vosges et plonger au cœur de l'Alsace via la vallée de la Bruche.

Il s'agissait principalement de préparer le terrain derrière les lignes ennemies en avance de phase de la 3<sup>e</sup> Armée américaine, c'est à dire harceler les positions stratégiques allemandes et détruire les convois de matériels et armements ; déstabiliser l'état-major de la Wehrmacht (tout en effectuant des actions de reconnaissance et renseignement) ; coopérer avec le maquis en le dotant de façon adéquate et en coordonnant les parachutages d'hommes ou matériels.

Opérant en équipes réduites, avec une expertise en matière de renseignement et une capacité à effectuer des actions furtives sans se faire repérer à l'image d'un chien qui viendrait infliger une décisive et douloureuse morsure avant de disparaître on ne sait où en courant, le SAS était exactement l'unité militaire adaptée.

Sur le papier c'était vrai mais dans la réalité la mission qui devait se dérouler sur 2 semaines s'étendit sur 2 mois. En fait, l'offensive alliée ne pu débuter que 2 mois plus tard que prévu et tant les parachutistes anglais que le Maquis furent pris au piège. Entre temps, les troupes allemandes en retraite du territoire français s'étaient renforcées justement dans cette zone et leur contre-offensive, à laquelle ils avaient attribué le bucolique surnom de « *Wald Fest* » c'est à dire « *Fête des bois* », fut redoutable.

Décidée par Himmler et sous sa supervision personnelle ce fut un véritable plan de répression des « terroristes » (c'est ainsi qu'étaient qualifiés alors les résistants, en particulier les maquisards) et une chasse à l'homme à l'encontre des parachutistes britanniques, des maquisards et de quiconque leur apportait son aide. Ce furent des mois d'impitoyables rafles, captures et inquisitions, au cours desquelles abus et atrocités de toutes sortes furent perpétrés : infiltrations de taupes au sein des réseaux de la Résistance, dénonciations, exécutions sommaires et massacres, fermes et villages entiers incendiés sans parler de l'acharnement bestial à persécuter et éliminer les parachutistes anglais.

Le rapport concis de Joseph Zandarco enregistré par l'IS9 (Services secrets anglais) et auquel il était tenu après qu'il ait passé les lignes et été récupéré par les alliés est assez explicite : « *Nous avons été attaqués le 9 septembre par les allemands qui avaient été informés de notre présence par une famille française d'une ferme voisine. La fille était enceinte d'un allemand et le fils membre de la Milice. Nous étions entrés en contact avec eux à la recherche de vivres. Avant même que nous ayons pu nous rendre compte de leur présence, les allemands avait ouvert le feu de toutes parts sur nous* »

Sur les 102 hommes des forces spéciales britanniques impliquées dans l'opération Loyton, 40 furent capturés dont 39 tués de manière atroce sur ordre expresse d'Hitler ; le tout à l'encontre de toute forme de respect de la Convention de Genève.

Pour les habitants de la vallée, outre les nombreux individus fusillés et massacrés, dans ce lourd bilan il y a aussi 3 rafles massives et la déportation de 1028 personnes.

Malgré tout ce qu'ils ont subi avant même d'être déportés, aucun d'entre eux n'a jamais parlé, jamais trahi les hommes du SAS. Tous savaient pourtant pertinemment où se trouvaient les parachutistes et à juste titre parce qu'ils étaient leur soutien « logistique » en ce qui concerne la population ou de combats pour le cas des maquisards.

Toujours dans son rapport à l'IS9, Joseph ajoute : « *Le Maquis de Clémentine nous a cachés pendant quelques jours et nous avons combattu à ses côtés (,,)* »

Sur les 1028 Déportés de la Vallée du Rabodeau identifiés à ce jour, 720 ne sont jamais rentrés ; 71 étaient italiens ou fils d'italiens dont 6 trentins. Un seul des trentins fit retour : Isaia Bettolo né à Bieno en 1912. La lecture du glaçant bilan sanitaire contenu dans le dossier qui le concerne au Service Historique de la Défense ne laisse aucun doute sur ce qu'il a dû subir durant cette période.



*Mariage de Joseph Zandarco, 1947,  
Photo coll. particulière*

Une fois la guerre terminée, Joseph Zandarco retourna à la vie civile, redevint fraiseur et resta toujours plus que discret sur le rôle qu'il avait tenu durant la guerre.

En 1947 il épousa la femme avec laquelle il vivait depuis déjà un an et, l'année suivante il prit la nationalité française. Ils n'eurent pas d'enfant. Joseph mourut le 7 mai 1988 dans un village des environs d'Orléans où, une fois pensionné il s'était retiré avec son épouse.

Mais qui était en réalité le protagoniste de notre histoire ? Un trentin, un parisien, un orléanais ? Et quel était son prénom : Giuseppino, Giuseppe, Beppino , Joseph, Jo ? Ses neveu et filleule parlent d'une belle personne « *rayonnant, humble et un peu sur ses gardes avec les adultes de sa génération mais toujours joyeux avec nous « les jeunes . L'oncle Jo était très spécial : en même temps très réservé et peu disert sur certains sujets et d'un autre côté très ouvert avec un fort esprit d'équipe ».*

Leur témoignage a été une aide précieuse pour subodorer les motivations qui avaient pu le porter à ce parcours si particulier et découvrir un peu de l'être humain qu'était Joseph Zandarco.

Humilité, discrétion et esprit d'équipe étaient sans aucun doute des traits de personnalité indispensables pour les missions des SAS. Joseph les avait-il acquis au sein des forces spéciales ou étaient-ils siens déjà depuis la prime enfance et étaient parmi les éléments-clé qui lui avaient permis d'être accepté en leur sein ?

De ses montagnes natales, où vivent depuis toujours des personnes dont la parole est rare mais les actes concrets ainsi que de par l'appréciation de son enseignante d'école primaire qui indique « *fait preuve de disponibilité.* » émergent quelques indices qui amènent à réfléchir sur le parcours de ce trentin qui risqua sa vie et joua lui aussi un rôle dans la décisive victoire de la démocratie sur le nazi-fascisme.

Edith Eccher

## **Appel à témoignages et documents :**

Dans le cadre d'un travail de mémoire dont la première étape consiste à rassembler la photo et une brève biographie de chaque déporté, le partage de vos photos de famille et/ou toute information à ce sujet est une aide indispensable que vous pouvez apporter :

Sur les 71 italiens déportés (ou descendants d'italiens) il manque encore les photos et informations biographiques pour 18 d'entre eux. Ils étaient originaires des régions : Trentin, Frioul, Vénétie, Piémont et Lombardie.

Très sincères remerciements à toute personne qui reconnaîtra dans cette histoire le contexte du parcours d'un membre de sa famille et prendra contact avec l'auteur : [visivosgi@gmail.com](mailto:visivosgi@gmail.com)

Remerciements également pour les accès consentis, parfois sous dérogation, aux archives de :

- Communes de Montreuil et Saint-Mandé
- Service Historique de la Défense
- Archives de Paris
- Archives de la Préfecture de Police de Paris
- Section corse de l'ANACR
- Archives nationales britanniques (The National Archives)
- Archives départementales de Trente (Archivio di Stato Trento)
- Archives paroissiales de Volano (Archivio parrocchiale di Volano)
- Archives de l'école primaire de Volano (Archivio della Scuola primaria di Volano)

Outre les membres de la famille de Joseph Zandarco et par ordre alphabétique merci à : Cristina, Daniel, David, Enrico, Marco, Maurizio, Paul, et à l'ex Lance-Caporal X pour leur précieuses informations ainsi que la bienveillance et disponibilité dont ils ont fait preuve

Enfin, toute ma gratitude à Gérard. Sans son infatigable travail de recherche, ses publications et son attachement à la transmission de l'histoire de la Vallée du Rabodeau, cet article aurait été amputé de la fondamentale mission Loyton et son contexte.

<http://www.resistance-deportation.org/spip.php?page=accueil>